TROGER Vincent, BERNARD Pierre-Yves & MASY James. *Le baccalauréat professionnel : impasse ou nouvelle chance ? Les lycées professionnels à l'épreuve des politiques éducatives*

Paris : PUF, 2016, 184 p.

José Rose

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5057>

DOI : 10.4000/rfp.5057

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 99-100

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

José Rose, « TROGER Vincent, BERNARD Pierre-Yves & MASY James. *Le baccalauréat professionnel : impasse ou nouvelle chance ? Les lycées professionnels à l'épreuve des politiques éducatives* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 195 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 05 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5057> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.5057>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

© tous droits réservés

TROGER Vincent, BERNARD Pierre-Yves & MASY James. *Le baccalauréat professionnel : impasse ou nouvelle chance ? Les lycées professionnels à l'épreuve des politiques éducatives*

Paris : PUF, 2016, 184 p.

José Rose

RÉFÉRENCE

TROGER Vincent, BERNARD Pierre-Yves & MASY James. *Le baccalauréat professionnel : impasse ou nouvelle chance ? Les lycées professionnels à l'épreuve des politiques éducatives*. Paris : PUF, 2016, 184 p.

- 1 Le chercheur préfère les questions ouvertes aux réponses qui ferment des portes. Et le sociologue apprécie particulièrement celles qui sont tout à la fois des enjeux de recherche et des sujets au cœur du débat public. En voici une qui accroche d'emblée le lecteur en lui donnant envie de mieux connaître ces lycées professionnels qui occupent en France « une position structurellement marginale » (p. 39). Voulant savoir si le baccalauréat professionnel est « impasse ou nouvelle chance », il envisage même d'aller directement à la conclusion, laquelle s'avérera une excellente synthèse dont on pourrait citer ici de nombreux passages.
- 2 L'ouvrage s'adosse à deux enquêtes réalisées dans l'académie de Nantes en 2009 et 2012-2013. Elles combinent questionnaires et entretiens semi-directifs auprès des élèves et de quelques enseignants et chefs d'établissement, la combinaison de données quantitatives et d'études de cas permettant de mettre au jour la complexité des aspirations des élèves. Et l'usage des travaux réalisés par d'autres chercheurs vient

conforter les observations de terrain. Sont ainsi mobilisés les auteurs qui comptent tant parmi les quelques spécialistes de l'enseignement professionnel que chez les sociologues et spécialistes de l'éducation.

- 3 Les deux premiers chapitres contextualisent le sujet au regard de pays voisins et dans une perspective de longue durée. Les auteurs entrent ensuite dans le vif du sujet en examinant d'abord le processus politique à l'origine du baccalauréat professionnel puis en restituant les résultats de leurs enquêtes avant de conclure par une interprétation générale s'efforçant d'« associer deux approches théoriques » pourtant très éloignées quant à leur « compréhension des inégalités scolaires », l'une « en termes de déterminismes sociaux et de reproduction des rapports de classe », l'autre d'« équilibres sociétaux » (p. 3).
- 4 Le premier apport de cet ouvrage est d'ordre théorique et permet de « nuancer les paradigmes qui ont jusqu'à maintenant dominé les analyses sociologiques à propos de l'enseignement professionnel » (p. 145). Certes, il ne s'agit pas d'« occulter la réalité des déterminismes socio-économiques » mais simplement de dire que leur effet « ne se comprend qu'à condition de les saisir dans leur interaction avec, d'une part, les systèmes de valeurs que les acteurs mobilisent pour agir » et, d'autre part, « les conditions spécifiques d'action que permet l'autonomie des institutions au sein desquelles les acteurs sociaux construisent leurs trajectoires » (p. 163). Dans ce « nouvel espace d'interactions », chacun, pouvoirs publics comme élèves ou acteurs locaux, dispose d'un certain degré d'autonomie.
- 5 Le deuxième apport réside dans le regard porté sur l'évolution de l'enseignement professionnel en France. Les auteurs rappellent d'abord que la première version du baccalauréat professionnel a été créée « dans un contexte de déclin global de l'enseignement professionnel » affectant les débouchés comme l'image sociale du diplôme ou le niveau des élèves (p. 53). Il ne permettait alors ni d'échapper aux emplois subalternes ni d'accéder aux études supérieures. La situation de ce diplôme a ensuite changé. Malgré l'exacerbation des tensions – « entre sa finalité d'insertion professionnelle et son ouverture vers les études supérieures, entre sa dimension scolaire et ses périodes d'alternance, entre les ambitions de son public et la réalité de ses débouchés » (p. 7) –, la réforme a tout de même eu un certain succès, quantitatif au moins. En facilitant l'accès au bac et à l'enseignement supérieur, elle a ainsi eu un « effet d'attraction » auprès des familles, révélant une « revalorisation » du diplôme et une diffusion du processus de « démocratisation ségrégative » au sein du lycée professionnel.
- 6 Le troisième apport concerne l'analyse de la dynamique d'acteurs à l'origine de ces évolutions. Le premier chapitre insiste sur la dimension sociétale du sujet. En se référant aux travaux sur l'« effet sociétal » et les « conventions éducatives », les auteurs considèrent qu'il existe bien « un régime spécifique de l'éducation et de la formation professionnelle en France. Largement contrôlé par l'État, il se fonde principalement sur des formations scolaires où culture générale, enseignements technologiques et pratiques encadrées en dehors de situations de travail constituent les supports permettant d'accéder à la qualification et au diplôme » (p. 36).
- 7 Les politiques publiques ont en effet joué un rôle déterminant, comme cela est montré en détail dans les chapitres 2 et 3. On serait ainsi passé d'un enseignement professionnel « planche de salut de la classe ouvrière » à un lycée professionnel « filière de relégation » et « miroir d'une perte d'identité » avant d'ouvrir une nouvelle

perspective avec la réforme du baccalauréat professionnel. Celle-ci, « derrière son apparente précipitation, semble s'inscrire dans une politique cohérente de simplification et de rationalisation de l'ensemble des filières professionnelles et technologiques » (p. 77). Réalisée « au forceps », elle révèle le rôle déterminant du contexte politique, « l'administration centrale l'imposant autoritairement tant aux corps d'inspection qu'aux enseignants » (p. 67), même s'il y a eu quelques contestations rapidement étouffées.

- 8 Les élèves ont également contribué à cette évolution par leur comportement – stratégie de « détour », « propension au coup par coup », « conquête », tactique élaborée « chemin faisant » – à l'égard du cadre institutionnel. On a ainsi vu émerger « une nouvelle perception du lycée professionnel, plus positive et ouverte que précédemment », mais aussi des contradictions entre un certain rejet des études générales et une volonté accrue de poursuite d'études ainsi que des effets de différenciation. Même si l'aspiration aux études supérieures est assez générale et peu affectée par les caractéristiques scolaires et le milieu socioprofessionnel, la réforme a tout de même accentué « les clivages qui discriminent les publics de lycées professionnels : entre spécialités désirées et choisies et spécialités subies », entre les élèves dont les familles disposent ou non de ressources informationnelles et économiques suffisantes (p. 147). Quant aux aspirations des bacheliers professionnels, elles sont d'abord marquées par les difficultés générales de la condition étudiante mais vécues de façon accrue par ceux provenant de l'enseignement professionnel, du fait notamment de leur moindre niveau de formation générale.
- 9 Le quatrième apport se situe dans les questions suscitées chez le lecteur. La première concerne le faible effet du genre dont les auteurs s'étonnent eux-mêmes en signalant que la variable, certes importante dans les choix professionnels, est peu significative dans l'expression des aspirations scolaires. Est-ce lié aux spécificités de l'échantillon ou un résultat suggérant une homogénéisation entre sexes susceptible d'affecter d'autres dimensions du comportement des élèves ? La deuxième question a trait à l'approche longitudinale, certes limitée dans l'ouvrage mais éclairante puisqu'elle révèle une certaine continuité des avis des jeunes, notamment leur souhait de poursuite d'études. Enfin, on peut s'interroger sur le rôle, supposé secondaire, des entreprises dans ces réformes puisque « pour la première fois depuis la création de l'enseignement professionnel [...] la dimension d'adéquation aux besoins des entreprises a été totalement évacuée » car « c'est une logique de rationalisation des filières propre au système éducatif qui l'emporte » (p. 77). Mais les différenciations observées entre spécialités de formation ne révèlent-elles pas en creux des effets du marché du travail et des pratiques des entreprises ? Autant de questions qui peuvent encore élargir la portée de l'ouvrage.

AUTEURS

JOSÉ ROSE

Aix-Marseille Université, LEST-CNRS